

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP.^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP.^t : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RÉCLAMES — 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Laytou.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Hiver.

Arrivées à		Départs de		Arrivées à											
CAHORS		CAHORS		LIBOS		VILLENEUVE-SUR-LOT		AGEN		PÉRIGUEUX		BORDEAUX		PARIS	
11 h. 10 ^m matin.		5 h. 10 ^m matin.		6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.					
5 » 7 » soir.		1 » 20 » soir.		2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »					
9 » 41 » »		5 » 40 » »		7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	10 » 54 » »	*	» 4 » soir.					

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

Cahors, 10 Avril.

La comparaison entre le radicalisme et l'Empire n'est pas à l'avantage de ce dernier.

Toutes les idées mauvaises de la démagogie, l'Empire les a sous le nom de césarisme; seulement il leur impose une discipline de quelques années en les réalisant pour une large part. On peut dire: Le radicalisme conçoit et l'Empire exécute.

On a toujours entendu les radicaux, qui se sont appelés successivement de divers autres noms, lancer des attaques violentes contre l'Eglise. Autant en emporte le vent; mais l'Empire arrive et Napoléon III, marchant sur les traces de Napoléon I^{er}, démolit la Papauté.

Le radicalisme prêche la suppression des armées permanentes. L'Empire vient, et à force de guerres inutiles et de sang versé, il tue dans le monde la grande et traditionnelle prépondérance de la France. Au fond, le résultat pratique des deux systèmes est le même.

Pas d'associations religieuses, s'écrie le radicalisme. C'est un mot. L'Empire gouverne, et il dissous la société de St-Vincent-de-Paul. C'est un fait.

Sous la république constitutionnelle, avec le droit de discussion, nous pouvons nous défendre contre les théories subversives, et en vérité elles ne nous inspirent aucune crainte. Quand l'Empire est debout, nous sommes livrés, pieds et poings liés, aux caprices d'un maître, et la même plume qui envoie à Cayenne ouvriers et bourgeois, signe la liberté des grèves.

Ainsi donc, tandis que le radicalisme parle, l'Empire agit. Le second n'est-il pas mille fois plus dangereux que l'autre?

Protocole

Voici le texte des documents diplomatiques, relatifs aux affaires de Turquie signés à Londres, le 31 mars dernier :

N° 1

Les puissances qui ont entrepris en commun la pacification de l'Orient ont participé dans cette vue à la Conférence de Constantinople, reconnaissent que le moyen le plus sûr d'atteindre le but qu'elles se sont proposé, est de maintenir avant tout l'entente si heureusement établie entre elles et d'affirmer de nouveau ensemble l'intérêt commun qu'elles prennent à l'amélioration du sort des populations chrétiennes de la Turquie et aux réformes à introduire en Bosnie,

Herzégovine et Bulgarie, que la Porte a acceptées, sauf à les appliquer elle-même.

Elles prennent acte de la conclusion de la paix avec la Serbie.

Quant au Montenegro, les puissances considèrent comme désirable, dans l'intérêt d'un arrangement solide et durable, la rectification des frontières et la libre navigation de la Boïana.

Les puissances considèrent les arrangements intervenus ou à intervenir entre la Porte et les deux Principautés comme un pas accompli vers l'apaisement qui est l'objet de leurs communs desirs.

Elles invitent la Porte à le consolider en replaçant ses armées sur le pied de paix, sauf le nombre de troupes indispensable pour le maintien de l'ordre, et en mettant en œuvre, dans le plus court délai possible, les réformes nécessaires pour la tranquillité et le bien-être des provinces, de l'état desquelles la Conférence s'est préoccuée. Elles reconnaissent que la Porte s'est déclarée prête à en réaliser une partie importante.

Elles prennent acte spécialement de la circulaire de la Porte du 13 février 1876, et des déclarations faites par le gouvernement ottoman pendant la Conférence et depuis par l'entreprise des représentants.

En présence de ces bonnes dispositions de la Porte et de son intérêt évident à y donner immédiatement suite, les puissances se croient fondées à espérer que celle-ci profitera de l'apaisement actuel pour appliquer avec énergie les mesures destinées à apporter, à la condition des populations chrétiennes, l'amélioration effective unanimement réclamée comme indispensable à la tranquillité de l'Europe, et, qu'une fois entrée dans cette voie, elle comprendra qu'il est de son honneur, comme de son intérêt, d'y persévérer loyalement et efficacement.

Les puissances se proposent de veiller avec soin, par l'intermédiaire de leurs représentants à Constantinople et de leurs agents locaux, à la façon dont les promesses du gouvernement ottoman seront exécutées.

Si leur espoir se trouvait encore une fois déçu et si la condition des sujets chrétiens du sultan n'était pas améliorée de manière à prévenir le retour des complications qui troublent périodiquement le repos de l'Orient, elles croient devoir déclarer qu'un tel état de choses serait incompatible avec leurs intérêts et ceux de l'Europe en général. En pareil cas, elles se réservent d'aviser en commun aux moyens qu'elles jugeront les plus propres à assurer le bien-être des populations chrétiennes et les intérêts de la paix générale.

Fait à Londres, le 31 mars 1877.
Ont signé :
MUNSTER, BEUST,
L. D'HARCOURT, DERBY,
L. F. MENABREA, SCHOUVALOFF.

N° 2

Procès-verbal d'une réunion tenue au Foreign-Office, le 31 mars 1877,
M. le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne; M. le comte de Beust, am-

bassadeur de l'Autriche-Hongrie; M. le marquis d'Harcourt, ambassadeur de la France; M. le comte de Derby, principal secrétaire d'Etat de Sa Majesté Britannique pour les affaires étrangères; M. le général comte de Menabrea, ambassadeur de l'Italie; et M. le comte de Schouvaloff, ambassadeur de la Russie, se sont réunis aujourd'hui au Foreign-Office pour signer le protocole proposé par la Russie, relatif aux affaires de l'Orient.

M. le comte Schouvaloff a fait la déclaration suivante en remettant un *pro memoria* entre les mains du secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique :

« Si la paix avec le Montenegro est conclue, et que la Porte accepte les conseils de l'Europe et se montre prête à se remettre sur le pied de paix et à entreprendre sérieusement les réformes mentionnées dans le protocole, qu'elle envoie à Saint-Petersbourg un envoyé spécial pour traiter du désarmement, auquel S. M. l'empereur consentirait aussi de son côté.

» Si des massacres pareils à ceux qui ont ensanglanté la Bulgarie avaient lieu, cela arrêteraient nécessairement les mesures de démobilisation. »

M. le comte Derby a lu et remis à chacun des autres plénipotentiaires une déclaration, dont copie est annexée au présent procès-verbal.

M. le général comte de Menabrea a déclaré que l'Italie n'est engagée par la signature du protocole de ce jour, que pour autant que l'entente heureusement établie entre toutes les puissances par le protocole lui-même sera maintenue.

Il a été ensuite procédé à la signature du protocole.

Ont signé :
MUNSTER, BEUST,
L. D'HARCOURT, DERBY,
L. F. MENABREA, SCHOUVALOFF.

Déclaration faite par le comte Derby avant la signature du protocole.

Je soussigné, premier secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique aux affaires étrangères, fait la déclaration suivante au sujet du protocole signé aujourd'hui par les plénipotentiaires de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la France, de l'Italie et de la Russie.

Attendu que cet uniquement dans l'intérêt de la paix européenne que le gouvernement de Sa Majesté britannique a consenti à signer le protocole proposé par le gouvernement russe, il est entendu d'ores et déjà que, dans le cas où le but qu'on s'est proposé ne serait pas atteint, notamment le désarmement réciproque de la part de la Russie et de la Turquie et la conclusion de la paix entre ces puissances, le protocole dont il s'agit serait considéré comme nul et non avenue.

Londres, le 31 mars 1877.
DERBY.

M. de Bismarck.

On lit dans la France :
Nous ne croyons pas à la retraite de

M. de Bismarck ! nous ne prenons pas au sérieux cette lassitude ou cette bouderie momentanée que le puissant chancelier vient d'imaginer pour mesurer, sans doute, quel était encore en Europe le poids de son influence.

Un homme comme M. de Bismarck ne tombe pas parce qu'il s'est trouvé en conflit momentané et tout de forme, avec le général Stosch. Il ne tombe pas davantage, parce que Leipzig, au lieu de Berlin reste le siège du tribunal suprême de l'empire. Donc, M. de Bismarck n'est pas tombé; — ou bien il est tombé comme Antée : il a voulu reprendre des forces en touchant la terre.

Pour un grand ministre comme lui, il y a, dans un éloignement volontaire et momentané, des trésors de force et de popularité à recueillir.

Quant à une retraite définitive, ou même quant à un congé d'un an, nous le répétons : nous n'y croyons pas !

On lit dans la République française :

Ce n'est point parce que M. de Bismarck ne sera plus là pour le moment qu'il faudra se départir d'une grande réserve. Son esprit ne le suivra probablement pas dans sa retraite, et rien ne permet de croire que c'est une politique nouvelle qui se prépare et qui sera inaugurée à Berlin. Les choses demeureront, sans doute, en l'état où il les aura laissées, et cet état, il le retrouvera tel ou, du moins peu changé, quand, à son retour, il reprendra la direction des affaires.

On lit dans le Soleil :

M. de Bismarck reste chancelier de l'empire d'Allemagne; mais il veut, paraît-il, laisser à d'autres la responsabilité de la décision à prendre dans le cas où la Russie s'efforcerait de tirer du protocole des conséquences belliqueuses. Il préfère aussi abandonner à d'autres pendant quelque temps les affaires intérieures de l'Allemagne, en ce qui touche surtout les tendances particularistes. Il tiendrait en général à ce qu'on essayât de gouverner l'empire sans son concours, en vue de peser sur les résolutions futures du prince impérial qui passe, comme on sait, pour n'être pas absolument sympathique à sa politique et à sa personne.

On lit dans le Journal des Débats :

Les personnes qui voient là une abdication commettent certainement une erreur énorme. M. de Bismarck n'est jamais plus énergique, plus actif, plus agissant qu'à Varzin. Il y retrouve toute la lucidité de son esprit, tout le calme dont son caractère est susceptible. Est-il besoin de rappeler qu'il était à la campagne pendant ces terribles négociations d'où est sortie la guerre de 1870-1871 ? On sait que Varzin est relié à la capitale par un fil télégraphique qui aboutit dans les bureaux de la chancellerie et qui est sans cesse en mouvement. Deux fois par semaine, un courrier de cabinet apporte un portefeuille chargé de toutes les affaires importantes. M. de Bismarck voit

tout, étudie tout, décide de tout. Il est à l'abri du contact des hommes dont l'incapacité ou l'humilité l'irrite; il les fait mouvoir, les inspire de sa pensée et les anime de sa volonté, sans les voir; si quelque velléité de résistance se produit ou si quelque maladresse est commise, cela se passe trop loin de lui pour qu'il en éprouve un contre-coup nerveux. Il n'est pas exposé non plus à la tentation de faire tout par lui-même et de repousser les instruments qui s'offrent à lui pour se servir toujours de ses propres mains. Aussi a-t-il à Varzin toute sa force, et les naïfs seuls sont capables de croire qu'il s'affaiblit en s'y retirant. Nous n'avons jamais partagé cette opinion, et si nous avons regardé ce besoin de solitude comme un des traits les plus curieux du caractère de M. de Bismarck, nous y avons trouvé un sujet d'étude pour l'observateur et le moraliste, non un sujet de craintes ou d'espérances.

D'après une dépêche adressée le 3 de Berlin, à la Gazette de Strasbourg, le prince de Bismarck se serait réservé la direction des affaires étrangères.

Le Socialisme.

Le Journal des Débats publiait, il y a quelques jours, le remarquable article suivant :

Les maladies contagieuses se transforment et leur foyer se déplace. Il n'est plus guère question de la peste qui nous venait habituellement de la Syrie et de l'Egypte; en revanche, l'Inde nous a envoyé le choléra, qui vaut bien la peste. Il semble que les contagions morales obéissent à une loi analogue. Quoique la France ne soit pas la patrie du socialisme, elle en a été pendant de longues années le principal foyer. Elle en a vu éclore les variétés les plus brillantes et les plus bruyantes. Quel pays du monde pourrait citer un « organisateur » plus original que Fourier, et un « destructeur » plus complet que Proudhon ! Et Cabet ! et Pierre Leroux ! et M. Louis Blanc, et tant d'autres dont le romantisme économique faisait dresser les cheveux de la tête des bons bourgeois de 1848 ! Eh bien ! que reste-t-il aujourd'hui de ces théories tapageuses qui devaient porter le coup mortel à la « vieille société », et élever du jour au lendemain sur ses ruines l'édifice du bonheur universel ? Hélas ! où sont les neiges d'antan ? Le socialisme n'a pas disparu sans doute; il n'a pas cessé de couver dans ces couches sociales inférieures où l'ignorance et la misère fournissent un sol tout préparé aux utopies malsaines; mais il n'y a plus d'école socialiste ayant un personnel attitré pour propager ses doctrines, une caisse pour alimenter son personnel, et un troupeau de croyants naïfs et dévoués pour remplir sa caisse. La foi n'y est plus. La destinée lamentable des Sociétés ouvrières issues de la révolution de 1848, et plus tard l'échec du mouvement coopératif ont ébranlé la confiance des masses dans la vertu de l'asso-

ciation, naguère considérée comme la plus infaillible des panacées. On ne croit plus à la gratuité du crédit, et c'est tout au plus si l'on croit encore à la représentation directe. Voyez ce qui vient de se passer à Bordeaux. Le candidat des congrès ouvriers, l'homme qui devait aller représenter à Versailles, en face des mandataires du capital exploiteur, les intérêts du travail exploité, le citoyen Castaing n'a obtenu qu'une minorité de 335 voix ! Déception amère ! et voici que, le lendemain, l'unique organe militant du socialisme, *la Tribune*, annonce qu'il va cesser de paraître. En sorte que le socialisme demeure sans représentation et sans voix. Il lui reste bien encore, à la vérité, le *Bulletin du mouvement social*, un journal semi-mensuel que publie M. Limousin. Mais ce Bulletin est tout infecté de modérantisme. Il fait du socialisme à l'eau de rose, presque de l'économie politique. Il ne donne pas la chair de poule aux vieux bourgeois conservateurs, il respecte la propriété, il a du goût pour la famille et il n'attaque ni la religion ni les autorités établies. Il se contente d'étudier innocemment le « problème social. » Voilà où en est le socialisme dans le pays du monde où il a fait le plus de tapage. C'est une grosse caisse dont la peau a crevé.

En Allemagne, le socialisme est dans un état plus florissant. Les dernières élections lui ont été particulièrement favorables. Il ne compte pas aujourd'hui moins de treize représentants au sein du Parlement de Berlin ; les « socialistes de la chaire » ont leurs congrès annuels, dans lesquels s'épanouit la doctrine de l'État-Providence, et les théories communistes de Lasale et de Karl Marx sont plus en faveur que la philanthropie coopérative de M. Schultze-Delitsch auprès des populations ouvrières des grandes villes. Quels que soient les mérites du matérialisme qui a transformé l'Allemagne en un vastecamp, il ne semble décidément pas avoir en la vertu de la débarrasser du socialisme. Au contraire !

Mais c'est la Russie qui paraît être en ce moment la terre d'élection du socialisme. Importé en contrebande de l'Occident, en dépit des prohibitions de la censure et de la surveillance non moins rigoureuse qu'incorruptible de la Douane, il a poussé rapidement dans ce sol vierge, et, en se croisant avec les espèces indigènes encore à l'état sauvage, il a donné naissance à des variétés nouvelles. La plus remarquable de ces variétés, c'est sans contredit le nihilisme. Le programme des nihilistes laisse certainement loin derrière lui les conceptions les plus avancées du socialisme occidental. Après avoir démolé la vieille société, nos socialistes éprouvent généralement le besoin de la reconstruire. Les nihilistes se gardent bien d'obéir à ce vieux préjugé. « Le nihiliste, lisons-nous dans l'exposé des doctrines de la secte, le nihiliste ne connaît qu'une science, celle de la destruction. Pour cela et pour cela seulement, il étudie maintenant la mécanique, la physique, la chimie, et même la médecine. » Ajoutons que la médecine semble surtout l'objet de ses préférences, ce qui ne veut pas dire assurément qu'elle les justifie, car c'est dans les facultés de médecine que se donnent principalement rendez-vous, en Russie et à l'étranger, les nihilistes des deux sexes. Les femmes y tiennent le premier rang, et ces socialistes féminins dépassent en ardeur, en énergie et en dévouement leurs associés masculins. (*Journal des Débats*).

INFORMATIONS

Le conseil municipal de Paris nourrit en ce moment, si nous en croyons les feuilles qui reçoivent ses communications confidentielles, un grand dessein : il veut supprimer le budget communal de la police.

Il n'y a qu'une difficulté à la réalisation complète de cette belle idée, qui aura l'assentiment de messieurs

les voleurs et de messieurs les assassins. C'est que les dépenses de police sont en grande partie obligatoires, ce qui donne au ministre de l'intérieur le droit de les inscrire d'office au budget de la Ville.

Mais il suffit que le conseil municipal de Paris ait eu une pareille velléité pour que l'on puisse apprécier la nature des sentiments dont il est animé, la portée des aspirations dont il est possédé. Chaque jour il devient plus évident qu'il vise à devenir un Etat dans l'Etat, comme au temps où la trop célèbre commune de Paris, faisait la loi même à la Convention.

Cependant, c'est pour ainsi dire un mal sans remède que ce conseil municipal de Paris, composé de radicaux intransigeants, toujours prêts à se révolter contre la loi et à imposer sa domination. On peut le dissoudre. Mais il reviendrait aussi turbulent, aussi dangereux, aussi incapable, peut-être pire. Est-ce qu'il n'est pas élu par une masse d'électeurs sans intérêt personnel dans une ville où ils ne sont souvent que des oiseaux de passage.

Qu'importent à ces électeurs, qui ne participent à aucune charge publique, de quelle façon les affaires de la commune sont conduites ! Beaucoup d'entre eux appellent même le désordre avec le désir et l'espoir de pêcher en eau trouble.

(Soleil).

On écrit de Constantinople :

Nous venons d'avoir un triste visiteur, Régnier, celui qui joua à Metz le rôle que tout le monde sait ; il était, il est encore ici, avec un passeport allemand ; il faut bien régulariser sa situation. Il vient, dit-on, offrir aux Turcs le moyen de contracter un colossal emprunt. Il avait réussi à se faire admettre dans deux cercles : un cercle français et un cercle allemand. Dès qu'il a été démasqué, il en a été chassé, voire même du dernier.

Quant au Turcs, ils l'ont très froidement accueilli. A sa visite chez Edhem Pacha, il lui a remis une brochure, « un pamphlet justificatif. » — « Donnez cela à mon domestique », lui a dit le grandvizir, qui savait à qui il avait affaire. C'était exécuter un... Régnier en parfait gentleman. Celui-là se le tiendra pour dit, et il partira bientôt, assure-t-on. Tant mieux ! c'est bien assez de conserver le souvenir de nos malheurs ; en avoir sous les yeux un des instruments les plus criminels, ce serait trop.

Le *Journal de Saône-et-Loire* apprend que le général Changarnier a légué :

A l'hôpital d'Autun une somme de 5,000 fr. ;

Au musée de l'Hôtel-de-Ville d'Autun : 1° le sabre d'honneur à lui offert par les officiers du 3^e bataillon du 2^e léger, à la suite de l'expédition de Constantine, en 1836 ; 2° l'épée d'honneur offerte en 1849 par les défenseurs de l'ordre, de la ville de Paris : cette arme, montée en or, argent et pierreries, a été ciselée par Klagman, d'après le modèle de M. de Nienwerkerke ; elle est accompagnée d'un registre somptueusement relié, contenant les noms des souscripteurs ; 3° le sabre d'honneur offert en 1849 par les ouvriers de Montluçon et de Commentry : sa monture en argent est l'œuvre de Froment-Meurice ; 4° les pistolets d'honneur offerts en 1850 par les départements de la Somme et de la Vienne : ils sont montés en argent et sortent des ateliers de Devisme ; la boîte qui les contient avec leurs accessoires renferme aussi le registre des souscripteurs ; 5° une statuette de Démosthène en argent, offerte à M. Berryer par le comte de Montalembert.

Les agents de l'administration qui sont chargés d'empêcher à la frontière l'introduction en France de livres non estampillés par le ministère de l'intérieur, ont été invités à redoubler de surveillance.

Avis aux propagandistes communistes ou bonapartistes.

La fille aînée de feu M. Prevost-Paradol, âgée de vingt-deux ans, a pris le voile dans la maison des Dames-de-la-Retraite de la rue du Regard.

MM^{me} d'Elchingen et de Vetry assistaient la jeune religieuse comme marraines. La cérémonie a été faite par le curé de la Madeleine.

La beauté et la jeunesse de M^{lle} Paradol, ainsi que les souvenirs et les regrets laissés par son père, ont donné à cette cérémonie un caractère particulièrement émouvant.

Le *Radical* annonce que le gérant de ce journal vient d'être cité à comparaître en police correctionnelle, le vendredi 13 avril, sous la prévention d'outrage à la morale publique et religieuse pour un article paru le premier avril et intitulé « Le déjeuner du grand double », repas organisé le vendredi-saint par les rédacteurs du *Radical*.

On lit dans le *Figaro* :

Les plus hautes notabilités bonapartistes se sont réunies l'un de ces jours derniers, dans un grand dîner auquel assistait le prince Napoléon, et qui avait pour but d'opérer un rapprochement entre les deux branches de la famille impériale.

Au dessert, un journaliste bonapartiste a porté un toast à l'union de l'oncle et du neveu.

Le dîner avait lieu chez le duc de Gramont.

Nos lecteurs savent que nous n'avons jamais mis en doute le complet accord de l'ex-prince impérial et de son héritier. Chacun d'eux joue son rôle.

Le père Hyacinthe.

M. Louis Vuillot a une bête noire en ce moment : c'est l'ex-père Hyacinthe. Que le lecteur voie un peu de quelle façon le directeur de l'*Univers* arrange le fondateur du... loysonnisme :

M. Loyson ne ressemble pas à l'Apollon du Belvédère. La redingote marron ne lui va pas ; le froc l'avantageait. Nous pensons qu'à la tombée de la nuit, quelquefois, pour soutenir son prestige, il remet la vieille toge du prophète Elie. Le fondateur du loysonnisme est gras, corpulent, ventripotent. Il s'enfle dans la partie moyenne, au bas du dos. D'ailleurs bien portant et rasé de frais. Heureux carmes, qui ne se font la barbe que le dimanche ! Mais les dames ! On a l'incommodité d'être homme du monde. La tonsure est parfaite, les cheveux n'ont pas repoussé. M. Loyson paraît au Ciel avec une tonsure fraîche. Dieu le reconnaîtra. Il est moine encore par le galbe. N'étant plus moine cependant (la photographie le prouve, il a pris la tournure aisée d'un professeur de dogme à la faculté protestante de Genève. L'œil embolté, ou plutôt enterré, taupin, gras, sans lumière semble bien ne pas ruminer grand chose d'espagnol : la lèvres empétrée a manifestement besoin de beaucoup de mots pour défilcer une idée. Cet œil et cette bouche donnent à croire que rien n'est sorti du convent. L'aspect général n'est pas vainqueur. Quoi ! c'est là Paris !

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

Le Conseil général du Lot, sous la présidence de M. Roques, a ouvert

hier, à deux heures de l'après-midi, sa session d'avril, dans la salle ordinaire de ses délibérations, à la Préfecture.

Cette session, sera probablement très courte et ne présentera aucun incident intéressant.

Aucune des nominations judiciaires parues au *Journal officiel* n'intéresse le département du Lot.

Par décret du 6 avril 1877, notre jeune et intelligent concitoyen M. Cassaigneau, juge de paix de Lamoricière (Algérie), est nommé juge de paix de Cassaigne.

Nos Chemins de Fer.

La grande question des chemins de fer, si capitalement importante pour le Lot, tend à se simplifier.

Nous recevons des renseignements précis desquels il résulte que les négociations entre la Compagnie d'Orléans et le Ministre des Travaux publics se poursuivent dans les meilleures conditions pour nous.

Les points relatifs aux Charentes, à la Vendée, à l'Orléans, à Rouen, etc. sont abordés et résolus successivement.

Quant aux lignes nouvelles, toutes les probabilités convergent vers leur construction par l'Etat, et leur exploitation par la Compagnie d'Orléans. Tout autre système serait une chimère. On voit, par les faillites récentes, ce que valent les petites compagnies obligées d'emprunter à dix ou douze pour cent, quand les grandes compagnies n'ont qu'à ouvrir leurs guichets pour trouver des centaines de millions au dessous de cinq pour cent. Qui ne comprend, en outre, combien est illusoire, onéreuse et absurde la théorie du rachat de tous les chemins par l'Etat, marchant ainsi tout à la fois à de formidables émissions de rentes et à une sorte de monopole communiste.

Nous sommes heureux de pouvoir confirmer que la compagnie d'Orléans est animée des intentions les plus bienveillantes pour notre département. Si le Lot a été sacrifié sous l'Empire à la Dordogne, ce n'est point la faute de la Compagnie, mais celle de l'Empire et des députés bonapartistes du Lot qui ne surent pas nous défendre. Dans ces derniers temps, des efforts ont été faits auprès d'elle et auprès du ministre des travaux publics. En conséquence, le Lot aura trois nouvelles lignes, si aucun fait imprévu ne vient compromettre un accord que nous sommes autorisés à considérer comme imminent :

- 1° L'embranchement de Cahors à Figeac ou Capdenac ;
- 2° Une ligne aboutissant à Gourdon et Cahors ;
- 3° La continuation de cette dernière ligne de Cahors sur Montauban.

En se plaçant au point de vue des intérêts particuliers des divers cantons du Lot, il est facile de reconnaître que l'embranchement de Cahors à Figeac ou Capdenac est ardemment désiré et préféré par l'arrondissement de Figeac tout entier qui serait mis en communication avec Cahors, par les cantons de St-Géry et de Lauzès que la voie ferrée traverserait, enfin par les cantons proprement dits de la Côte du Lot qui ont un débouché pour

leurs vins vers Paris et à Bordeaux à l'aide de l'embranchement de Monsempron-Libos, et qui bénéficieraient d'un débouché nouveau vers l'Auvergne par leur communication directe avec Figeac ou Capdenac.

Tout l'arrondissement de Gourdon et les communes de la partie Nord-Est du canton de Catus réservent au contraire leurs faveurs pour la ligne de Gourdon, Cahors et Montauban.

Nous croyons pouvoir donner l'assurance que la primauté sera donnée aux espérances de l'arrondissement de Figeac, et aux vœux de la côte du Lot à l'exception des communes du canton de Catus dont nous venons de parler. La première ligne construite, le jour où les conventions seraient définitivement sanctionnées, sera l'embranchement de Cahors à Figeac ou Capdenac.

Par décision du vice amiral, sénateur, ministre de la marine et des colonies, les dates fixées par l'instruction du 24 octobre dernier, pour le concours d'admission à l'école navale en 1877, sont reculées de treize jours.

Les compositions auront lieu le jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 juin prochain, dans tous les centres d'examen.

Les épreuves orales commenceront, à Paris, le lundi 16 juillet suivant.

Le conseil d'Etat vient de rendre un arrêt concernant les officiers de l'armée territoriale.

Le conseil avait été consulté par le ministre de la guerre sur la question savoir si un officier de l'armée territoriale, admis à faire un stage volontaire dans un corps de troupe de l'armée active, a le droit, pendant la durée de ce stage, de prendre part aux votes qui ont lieu dans la commune où il est inscrit comme électeur.

Le conseil d'Etat considère que la position de l'officier est absolument volontaire et ne saurait être assimilée à celle des soldats présents sous les drapeaux et légalement empêchés de prendre part aux votes particuliers dans leur communes ; en conséquence, le conseil est d'avis que les officiers de l'armée territoriale en stage peuvent prendre part à ces votes.

On annonce de Châteauroux la mort de M. le docteur Gigot, médecin distingué, attaché depuis longues années à l'établissement thermal de Canterets.

LA LUNE ROUSSE.

C'est le 13 que commence la lune rousse de mauvais augure.

C'est, en effet, d'après le traité populaire de M. Arago, la lune qui, commençant en avril, prend son plein soit à la fin, soit vers le milieu du même mois.

Or, la lune qui commence le 13 avril sera le 27 à l'état de pleine lune.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT.

Séance du 12 mars.

Extrait du procès-verbal.

(Suite).

Il fallait donc achever, perfectionner ce système, et c'est ce qu'a fait M. Marie, comme il l'a pleinement démontré dans sa conférence ; et cela moyennant un petit nombre de signes, d'une telle simplicité que pas une personne au monde ne saurait éprouver la moindre difficulté à les comprendre,

et qu'une fois compris ces signes ne peuvent plus être oubliés.

Mais si le système de M. Marie est d'un tel secours dans l'étude de notre prononciation française, pour nous-mêmes, à bien plus forte raison pour les étrangers qui étudient notre langue, combien plus utile encore ne nous sera-t-il pas, si nous voulons nous approprier les langues étrangères, la langue anglaise surtout, dont l'orthographe et la prononciation sont à peu près constamment en plein désaccord!

Eh bien! M. Marie a su, en appliquant à ces diverses langues les mêmes signes dont il se sert pour la nôtre, et une demi-douzaine seulement d'autres signes spécialement propres à ces langues, nous en rendre l'étude aussi simple, aussi facile que celle de notre idiome national.

Et ce n'est point là une pensée hasardeuse, erronée, car pendant tout le cours de sa démonstration, il était facile de reconnaître que chacun de ses auditeurs devenait, en quelque sorte, pas à pas, maître, comme lui-même, de sa méthode, au point de le précéder, à mesure qu'il marquait ses signes, dans l'énonciation des mots choisis par lui comme exemples, le plus souvent complètement étrangers, par leur prononciation, à nos mots français.

Les mots de langue étrangère, anglais, allemands, espagnols et italiens, que nous ne réussissions naguère qu'après de longues et pénibles études, à lire, et encore bien imparfaitement, nous pouvons maintenant, à l'aide du système de M. Marie, les lire immédiatement, à première vue, d'une manière tout à fait correcte, et l'on arrive vite à prononcer parfaitement tous ces mots, même après la disparition des signes.

On ne saurait douter de ce résultat, si précieux, lorsque en parcourant le tableau signologique, résumé par M. Marie, signes et exemples, dans une double petite page, on voit :

D'une part, un seul et même signe, ou ne peut plus simple, indiquer la prononciation exacte de douze voyelles différentes, simples ou composées, brèves ou longues, dans les mots anglais :

Bit, me, passage, minute, women, money, mete, meet, meal, received, field, people.

D'autre part, une même voyelle de cette langue l'a, par exemple, qui n'a jamais notre son français, marquée pour ses huit sons différents, par

autant de signes, qu'une simple et courte leçon suffit à faire parfaitement comprendre, même par de jeunes élèves, d'une intelligence ordinaire. Exemples; *tub, tube, full, rule, bury, busy, fur, suit.*

Sans prolonger davantage nos observations sur la méthode signologique de M. Marie, nous concluons par cette pensée, partagée assurément par tous ses autres auditeurs que *cette méthode doit être un auxiliaire puissant dans l'étude des langues étrangères, aussi bien que de notre langue nationale*, et nous exprimons le vœu qu'elle produise au plus tôt, par une vulgarisation aussi complète que possible, les avantages de toute sorte qu'elle est appelée à produire en France et à l'étranger.

Pour que la conférence de M. Marie conserve dans nos procès-verbaux une trace à la fois indélébile et effective, il nous semble convenable d'annexer à cette note, dans le registre, le tableau signologique résumé, de même que nous conservons dans notre bibliothèque les deux ouvrages dont M. Marie a fait hommage à la Société: la *Signologie* (exposé de la méthode, appliquée aux six langues qu'elle a pour objet); le *Paradis perdu de Milton* (les deux premiers livres), annoté d'après cet ingénieux système; les 200 premiers vers, avec une traduction littérale en français, également annotée.

Le Secrétaire,
POUZERGUES.

Théâtre de Cahors

La troupe de M. Boutines a trouvé, dimanche dernier, l'un des plus grands succès de la saison. Le drame historique et émouvant : « *La Tour de Londres* » a été pour tous un véritable triomphe.

MM. Delaistre, Pigot, Brunet, M^{me} Belval et M^{lle} Lydia ont été, non-seulement très-applaudis, mais rappelés 5 fois dans la soirée. M. Boutines, notre sympathique directeur, qui jouait *lord Douglas*, doit aussi revendiquer une grande part de ce succès; et pourtant la recette brute ne s'est élevée, d'après nos renseignements, qu'à la somme *illusoire* de 142 francs sur 118 fr. de frais de porte; il nous est pénible de constater ici que depuis l'ouverture du *Café chantant* (voilà près de deux mois) toutes les recettes du dimanche ont donné à peu près le même résultat.

La série des bénéfices commence: celui de M^{me} Belval aura lieu après-

demain, jeudi; celui de M. Boutines, notre estimable directeur, passera dimanche prochain, 15 courant.

Ce sera une véritable solennité. M. Boutines nous donne :

La Bouquetière des Innocents

Drame historique nouveau en 5 actes et 8 tableaux et le 4^e acte de *Lucie de Lamermoor*, grand opéra de Donizetti. M. Boutines se fera entendre pour la dernière fois dans la superbe scène des tombeaux, *chef-d'œuvre* du maître.

Toute la troupe a désiré chanter les chœurs et seconder ainsi de leur mieux notre Directeur.

Nous espérons que dimanche la salle de notre théâtre ne sera pas assez grande pour contenir les spectateurs.

M. Boutines a assez de sympathie à Cahors pour que notre vœu se réalise.

X.

Avant-hier, un double assassinat, suivi de suicide, a été commis à Ville-neuve-lès-Avignon.

Un journal du Midi nous donne les détails suivants sur cette scène tragique, dans laquelle un mari, ayant surpris sa femme en conversation criminelle, a tué la femme et son amant d'un coup de fusil et s'est suicidé ensuite avec la même arme :

« Le sieur Nicolas Domange, âgé de trente-cinq ans, boucher de son état, qui entretenait des relations coupables avec la femme Rose-Marie Brot, s'était rendu dans un enclos, sa propriété, pour y garder un troupeau de brebis.

Il ne tarda pas à être rejoint par la femme Brot, qui était suivie par son mari.

En se rendant dans la propriété de son amant, qui est situé sur une colline, au quartier de l'ermitage, elle s'arrêta un instant au cimetière où repose un de ses enfants.

« Elle rencontra un peintre d'Avignon et lui dit :

« — J'ai là, sous cette pierre, mon enfant qui dort de la vie éternelle; cette pierre ne porte aucun signe, aucun nom; je vous serais très obligée d'y inscrire celui de ma fille. Elle s'appelait Elisa.

« L'artiste se chargea de l'inscription; alors la femme s'agenouilla et dit à voix basse quelques prières, puis elle sortit.

« C'est en sortant du cimetière qu'elle

Lorsque ma bouche embrasse la bouteille, J'oublie alors et fille et créancier. Dans ma besace...

Un vigoureux soufflet interrompit le chanteur.

Ecurée par ce spectacle, Béatrix fit signe à Pelagrua de l'éloigner. Faites monter sur le champ à cheval, lui dit-elle, un homme sûr; il portera à Castel Seprio une lettre que je vais vous donner, et reviendra avec la réponse. Il faut que dans trois heures au plus tard il soit ici, sinon, vous aurez à m'en rendre compte.

Pelagrua lui répondit en s'inclinant profondément qu'elle serait obéie, et sortit en tirant par le bras son complice qui se laissait traîner comme un homme privé de sentiment, allant de côté et d'autre, et criant : Où me mènes-tu? Où me mènes-tu? Ivrogne! ivrogne! ivrogne!

La porte était fermée; les deux fripons se trouvaient déjà à l'extrémité de la galerie et commençaient à descendre l'escalier; et les deux femmes entendaient toujours les cris rauques du fourbe : Ivrogne! ivrogne! ivrogne!

CHAPITRE XXV.

— Ton mari dit qu'il ne peut être prêt avant un mois pour son voyage de Terre-Sainte; eh bien, ma fille, je te promets

se rendit à l'enclos de Nicolas Domange.

« Elle pénétra dans le champ par une petite porte attenante à un mur inachevé, qui n'entoure pas complètement la propriété de Domange.

« C'est alors que le mari, qui suivait sa femme, arriva le fusil sur l'épaule; il pénétra sans être vu dans l'enclos, du côté opposé à la porte, par la partie ouverte. Là, il trouva sa femme et Nicolas.

« Le mari outragé baissa son arme, mit en joue les coupables et lâcha la détente.

« La femme Brot et Nicolas Domange ont été atteints tous les deux. La mort avait été instantanée. Ils avaient l'un et l'autre la tête fracassée.

« Le meurtrier, qui n'avait qu'un fusil à un coup, est rentré à son domicile au village.

« Là, toujours avec la même arme, il est monté dans sa chambre et s'est brûlé la cervelle de désespoir.

Pour la chronique locale, A. Layton.

DERNIÈRES NOUVELLES

Paris, 8 avril, 9 h. 45, soir.

Election de Bordeaux :

M. Mie a été élu par 7,281 voix.

M. Caduc a obtenu 6,128 voix.

Versailles, 9 avril 1877.

Le ministre des finances est de retour à Paris depuis hier soir.

M. Jules Simon a eu ce matin une nouvelle conférence avec le président de la République.

On assure que le conseil des ministres sera saisi dans sa prochaine séance, du nouveau mouvement préfectoral qui serait probablement publié dans le courant de cette semaine.

Il y avait hier deux élections de conseillers généraux, la première à Niort, et la seconde à Rennes. Dans toutes deux, les candidats républicains MM. Théophile Perrain et Lenormand ont triomphé.

A Niort, M. Perrain ne l'a emporté que de 73 voix sur M. Boursier, candidat conservateur de l'appel au peuple.

A Rennes, M. Lenormand n'avait pas de concurrent.

M. Thiers, légèrement indisposé hier soir, était complètement remis ce matin. Il a reçu aujourd'hui le prince Orloff.

de venir te voir encore une fois avec ton père, avant ton départ. Nous voulons

vous faire nos adieux à Castelletto; va, mon enfant, que Dieu t'accompagne; dans huit jours au plus tard nous nous reverrons.

Telles furent les dernières paroles que prononça Ermeline en s'arrachant des bras de Béatrix le jour où sa fille la quitta.

A l'époque convenue, l'excellente mère partit avec son mari, escortée seulement de deux hommes. Ils quittèrent Milan avant le jour, et pressant leurs montures, ne tardèrent pas à arriver à Castelletto.

Ambroise, le fauconnier, faisait partie de l'escorte; il voulait embrasser encore sa Laurette et son Lupo avant leur départ pour la Palestine.

Arrivés sur une esplanade qui s'étendait devant le fort, nos voyageurs virent les tours, les murailles et l'entrée du château ornés comme pour célébrer un mariage; sur les points élevés flottaient les armoiries d'Ottorino; entre les créneaux brillaient des boucliers de forme et de couleur variées, où étaient représentées ses armes et ses belles actions; les tourelles étaient reliées par d'immenses bannières. Au sommet des terre-pleins on avait planté de grosses branches, des arbres entiers groupés avec goût et rattachés les uns aux

Bourse de Paris

Cours du 10 Avril.
Rente 3 p. %..... 72.40
— 4 1/2 p. %..... 102.90
— 5 p. %..... 107.90

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 9 Avril	CLOTURE précédente
Banque de France..	3.320 »	3.320 »
Crédit foncier....	608 75	608 75
Orléans-Actions...	1.072 50	1.072 50
Orléans-Obligations.	340 »	339 »
Suez.....	707 50	707 50
Italien 5 %.....	73 35	73 25

Revue Politique et Littéraire.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 41 (7 avril).

Les sciences anthropologiques et la psychologie, par M. F. Brunetière. — Les contes des fées siciliens, d'après de nouveaux documents. — Le mouvement littéraire en Italie. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par N***. — La semaine politique. — Bulletin.

On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.

Chaque journal : Paris. — Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr. — Départements. — Six mois : 15 fr. — Un an : 25 fr.

Les deux journaux réunis : Paris. — Six mois : 20 fr. — Un an : 36 fr. — Départements. — Six mois : 25 fr. — Un an : 42 fr.

L'Éditeur DEGORCE-CADOT a commencé la publication illustrée et la vente, dans toutes les librairies, de la première livraison à 10 c. du grand Roman historique : **Le Baron Frederick**, par GUSTAVE AIMARD. Le titre devait être LES MAITRES ESPIONS. Il a été défendu; mais si le titre a dû être modifié le texte reste, et c'est assez, pour assurer le succès de cette publication, à la fois populaire et de luxe.

Le Musée pour Tous.

Le huitième numéro du *Musée pour Tous*, qui paraît aujourd'hui, contient à sa quatrième page, deux dessins de H. Pille.

Voici le sommaire de ce numéro : Texte : Chronique : Edouard Drumont. Faiblesse (poésie) : Raoul Gineste. — Une sœur de Don Juan (nouvelle) (suite et fin) : Maxime Rude. — Nos deux photographies. — Pressé pour le Salon (suite) : Dessin de Pille, texte de Face.

Photographies : *La Fête du Mai*, par Salentin. — *Le Colin-Maillard*, par Edmond Castan.

Envoi du 1^{er} n^o contre 2 francs en timbres-poste. L. Baschet, 126, B. Magenta. (Voir aux Annonces).

autres par des guirlandes de verdure et de fleurs; de placés en place étaient dressés des arcs de triomphe surmontés d'étendards.

On voyait cependant que la fête pour la quelle avaient été faits tous ces préparatifs avait été célébrée depuis quelque temps: les feuilles des arbres, la verdure des guirlandes, les fleurs, tout était fané.

Le comte del Balzo s'arrêta un moment, à contempler ce spectacle, et se tournant vers sa femme : Vois, lui dit-il avec une joie orgueilleuse, on n'a rien changé aux préparatifs faits en l'honneur de la mariée.

Dès que du château on eut aperçu la petite troupe, deux valets, vêtus de blanc et de bleu, portant à la main une baguette d'argent coururent à sa rencontre.

L'un d'eux demanda avec beaucoup de courtoisie au fauconnier qui précédait ses maîtres de quelque pas, le nom de ce baron et de cette dame qui daignaient honorer le château de leur présence.

Le comte et la comtesse del Balzo; répondit le fauconnier.

Aussitôt le valet sonna du cor, et de la porte sortit une troupe de soldats qui fit la haie des deux côtés du pont-levis.

A suivre.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
10 avril 1877. (104)

MARCO VISCONTI

HISTOIRE DU TREIZIÈME SIÈCLE

Par Tommaso GROSSI (1)

CHAPITRE XXIV.

(Suite.)

— Je vais essayer, reprit le traître; et prenant le bras de son complice, il le secoua violemment.

— Tourne-toi de ce côté! lui cria-t-il, ou diable vas-tu regarder! ce chevalier l'a-t-il dit qu'il viendra ce soir.

— Elle est bonne, celle-là! s'écria le brigand avec un gros rire niais; tu dis que nous sommes au soir!

Et reculant de deux pas, étendant vers Pelagrua un doigt mal assuré, chancelant sur ses jambes, il criait d'une voix rauque : Il dit qu'il fait nuit quand ce n'est pas encore l'heure des vèpres! allons, fainéant, j'ai pitié de toi; tu perds la mé-

moire. N'as-tu pas honte d'être à cette heure dans les vignes du Seigneur!... Mais moi aussi, je veux boire. Allons, fais apporter du bon; mon gosier brûle, comme si le diable y tenait boutique.

— Tais-toi, ivrogne! n'auras-tu pas bientôt fini? Je te demande si le chevalier a dit qu'il viendra ce soir.

— Ah! s'il viendra ce soir? Est-ce là ce que tu me demandes?

— Oui, ivrogne du diable.

— Certainement il viendra ce soir, il viendra sans faute ce soir.

Béatrix se sentit consolée, mais cette consolation ne fut pas de longue durée.

Pelagrua s'approcha du fripon et lui cria à l'oreille :

— Mais ne m'as-tu pas dit qu'il arriverait demain matin?

— Oui, demain matin; j'ai dit : demain matin!

— Réfléchis un instant, si tu le peux. Est-ce soir ou demain matin qu'il doit venir?

— Ce soir et demain matin! répliqua le faux ivrogne, oui, messire, ce soir et demain matin.

Et il se mit à chanter d'une voix enrouée :

Matin et soir, du doux jus de la treille
Environnons-nous! buvons à plein gosier!

(1) Traduit de l'italien par un membre de la Société des études du Lot.

Le MONITEUR UNIVERSEL commence mardi 10 avril la publication de deux nouvelles inédites de M. GUSTAVE FLAMBERT, intitulées : la première UN COEUR SIMPLE, l'autre HERODIAS. A ces deux œuvres puissantes, et qui feront voir que l'éminent romancier a su ajouter une nouvelle à un talent déjà si riche par lui-même, succédera un roman de M. LOUIS ULBACH : LE COMTE ORPHEE, où l'auteur de M. et Mme Fernel a fait revivre par-delà la tombe un drame tout débordant de sincérité, de charme et d'émotion. D'autres œuvres également dues à l'élite de nos auteurs, suivront celles-là : ce sera pour les lecteurs du MONITEUR UNIVERSEL une série non interrompue de fêtes littéraires, et dont tout le monde, autour de la table de famille, pourra, nous osons le dire, prendre sa part.

Le MONITEUR UNIVERSEL publie *in-extenso* les débats des Chambres. Il continue ainsi les traditions qu'il a toujours suivies depuis sa fondation, et qui font de sa collection comme le recueil consacré de nos annales politiques et législatives.

BUREAUX : 13, QUAI VOLTAIRE PARIS.
Prix de l'abonnement :
Un an, 60 fr. ; six mois, 32 fr. ; trois mois, 17 fr.

Monsieur le rédacteur,

Dans l'intérêt des malades atteints de l'horrible cancer et mu par un sentiment de profonde reconnaissance, je vous prie

d'insérer ce qui suit :

M^{me} G..., ma belle-mère souffrait depuis trente-quatre ans d'une tumeur au sein droit. Cette tumeur devint de la grosseur du poing, puis commença à s'ouvrir. Les douleurs avaient suivi la même marche progressive et étaient devenues intolérables. Le moral était affecté, le teint prenait la couleur jaune de la cachexie. Un médecin consulté, reconnut un cancer et l'urgence d'une opération. Redoutant les suites de cette opération M^{me} G..., entra, le 7 février 1876, dans la maison de santé du Dr Cabaret, à Paris, rue d'Armaillé, 19, et en sortit le 7 mai, parfaitement guérie, sans effusion de sang, sans opération. Depuis cette époque, la santé est excellente ; la guérison est définitive. C'est pour toute la famille un grand bonheur après une douloureuse appréhension.

Haudié,
instituteur à Toury (Eure-et-Loir).

Maladies de Poitrine

Prompt soulagement et guérison, Rhumes négligés, bronchites, gripes, toux d'irritation, par le sirop Coméra, dépôt à Cahors, pharmacie centrale M. Vinel, prix 2 fr. 50 et dans toutes les pharmacies.

MAUX D'ESTOMAC, GASTRITE

Les personnes âgées, faibles de poitrine, au malades de l'estomac et des intestins, les convalescents, auxquels l'usage du chocolat et du café est interdit, trouveront dans le **Kacahout de Delangren**, un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. Dépôts dans chaque ville. (Se méfier des contrefaçons.)

EPILEPSIE

Crises nerveuses, Hystérie. Traitement gratuit jusqu'à disparition des crises. — Nombreuses guérisons constatées. — Cabinet du D^r RIVALLS, 107, rue de Rennes, Paris, de 2 à 3 heures ou par correspondance.

INSTITUTION MUSSET

TOULOUSE
44, PLACE DE LA VISITATION (37^e année)
Dirigée par M. Ch. MUSSET
DOCTEUR ES-SCIENCES
Le 15 avril réouverture des cours préparatoires aux divers baccalauréats.

LIBRAIRIE FIRMIN DIDOT, 56, RUE JACOB, PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline Raymond

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en leur prodiguant les patrons, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de tous les travaux féminins.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT et Co, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements :

1^{er} édit. : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. 4^e — avec une gravure colorée chaque numéro :

3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

La librairie de l'Echo de la Sorbonne met en vente le mardi, par séries hebdomadaires à 45c., une nouvelle réimpression de l'Echo de la Sorbonne, cours complet d'enseignement secondaire en trois années, rédigé par MM. Emile Chasles, Pierre Bos, J. Pinard, Philippi, Salicis, Hippolyte, Cocheris, Périgot, Malte-Brun, de Montmahou, Eugène Talbot, etc. Nous pouvons sans crainte recommander cet utile recueil, admis d'ailleurs dans les bibliothèques scolaires, donné en prix dans les lycées et collèges et récompensé à l'exposition universelle de Vienne.

Etude de M. Solignac, huissier à Gramat.

VENTE

par autorité de Justice

Le dimanche 15 avril 1877, à neuf heures du matin, sur la place du marché à Gramat, d'ouvrages classiques et littéraires, livres de piété, articles pour écoliers et toutes sortes d'articles de librairie, petite impression à lithographie et imprimerie et fournitures de bureau. La vente sera continuée, s'il y a lieu, au même endroit et heures, le 20 et 22 avril.

Signé : Solignac, huissier.

Pour tous les extraits et articles non-signés, Le propriétaire-gérant, A. Layton.

Emile ESCUDIÉ,

Sellier Carrossier

Galerie Fontenille, Cahors.

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est toujours prêt à faire tout ce qui concerne la sellerie, barnachement et carrosserie, et le faisant tout par lui-même, sans le secours d'aucun ouvrier, il peut garantir ses marchandises premier choix et le travail bien fini.

LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES

recommandent l'emploi

SAVON ROYAL de THRIDACE

de

VIOLET

pour l'hygiène, la fraîcheur et le velouté de la peau du visage et des mains.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{me} LINON

FLEURISTE

Galerie de Fontenille

boulevard Nord, à CAHORS.
Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.
Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodé or.

CONTOU

BOULANGER

Rue Saint-James, à Cahors.
PAIN, TRÈS-BONNE QUALITÉ.
FAIT DES COQUES
Tous les Dimanches.

M^{me} BLANC

FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferras.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrement ; Garnitures d'autel or ; Frange or et argent ; Globes garnis et non garnis ; Couronnes nuptiales ; Couronnes mortuaires ; Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Grand assortiment de Vases en porcelaine et Flambeaux. Sujets religieux.

Bouquets pour Fêtes votives ; Lanternes vénitienes ; Feux d'artifice.

PHARMACIE S^t-SEVEZ

PLACE DU MARCHÉ

EN FACE LA CATHÉDRALE

A CAHORS

M. S^t-SEVEZ a l'honneur d'informer sa clientèle, qu'il vient de rouvrir sa PHARMACIE qu'il avait fermée, pour gérer la *Pharmacie Centrale*, depuis la mort de M. Vinel.

Sa Pharmacie se recommande, comme par le passé, par la qualité de ses médicaments, les soins et la rigoureuse exactitude apportés à l'exécution des ordonnances de MM. les médecins.

On trouvera à la PHARMACIE S^t-SEVEZ, tous les produits spéciaux pharmaceutiques et hygiéniques, ainsi que toutes les Eaux minérales françaises et étrangères.

CAFÉ DES GOURMETS

TOUTES LES BOITES DOIVENT ÊTRE SCÉLÉES PAR UNE BANDE PORTANT LE NOM :

Se défier des Fraudes DANS LES BOITES OUVERTES POUR DÉTAILLER

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

GODINAUD, FILS

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS. PIANOS OBLIQUES

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

L. BASCHET, Editeur, 126, boulevard Magenta, Paris.

LE MUSÉE POUR TOUS

Revue de Littérature et d'Art, paraît hebdomadairement.

Chaque numéro, impression elzévirienne, sur beau papier velin, format colombier, se compose :

- 1^o De quatre pages renfermant : texte par les meilleurs écrivains, dessins, gravures, autographes, musique, etc. ;
- 2^o De DEUX MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES tirées hors texte, sortant des ateliers de la maison Goupil et Co, et représentant une valeur réelle de DOUZE FRANCS.

PRIX DU NUMÉRO 2 fr. 25.

Il paraît un numéro tous les Vendredis.

ABONNEMENTS :

Paris	Départements
Un an..... 100 fr.	Un an..... 117 fr.
Six mois..... 50 fr.	Six mois..... 60 fr.
Série de 5 numéros... 11 fr. 25	Série de 5 numéros... 12 fr.

On souscrit : à Cahors, chez GIRMA, libraire.

L'ILLUSTRATION DE LA MODE ET LA TOILETTE DE PARIS.

LE PLUS BEAU, LE PLUS COMPLET ET LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX DE MODES.

Bureaux, 25, Rue de Lille PARIS.

La Toilette de Paris a résolu ce problème de donner pour un prix incroyablement bon marché, des renseignements plus complets et plus utiles que les journaux dont l'abonnement est trois ou quatre fois plus coûteux. La Toilette de Paris ne paraît qu'une fois par mois, mais chacune de ses livraisons ne contient que des modèles sortant des premières maisons de Paris, et résumant tout ce qui a paru de plus élégant et de plus nouveau. Ce journal est indispensable aux couturières, modistes, lingères, aussi bien qu'aux dames en général, qui désirent se tenir au courant des véritables modes nouvelles.

PRIX D'ABONNEMENT

PREMIÈRE ÉDITION.

Comprenant par livraison mensuelle : Un numéro de huit pages grand format, orné d'un grand nombre de dessins, une gravure colorée et une feuille de patrons imprimée grandeur naturelle.

UN AN 6 FRANCS

DEUXIÈME ÉDITION

Comprenant : Outre les éléments de la première édition, un patron découpé en grandeur naturelle, d'une des toilettes représentées par les gravures.

UN AN 12 FRANCS

La modicité du prix d'abonnement ne permet pas de recevoir de souscriptions pour moins d'une année.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat poste à l'ordre de M. le directeur de la Toilette de Paris.

Un numéro spécimen est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte postale, à l'administration de La Toilette de Paris, 25, RUE DE LILLE, PARIS.

50 LIVRAISONS A 10 centimes CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE Cinq-Mars

OU Une conjuration sous Louis XIII

PAR ALFRED DE VIGNY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

10 SÉRIES A 50 centimes CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

CALMANN LÉVY, éditeur, rue Anber, 3, boulev. des Italiens, 15, à la LIBRAIRIE N^o 1